WWW.CASTERMAN.COM #31

castermag

L'ACTUALITÉ BANDE DESSINÉE DES ÉDITIONS CASTERMAN – ÉTÉ 2010

MARC LÉVY : LA BANDE DESSINÉE

Le célèbre romancier est pour la première fois adapté en bande dessinée. *7 jours pour une éternité…* paraît en août, adapté par Corbeyran et mis en images par Espé. p. 12

Signé Mazzucchelli

Pébliscité par les Américains, le très ambitieux Asterios Polyp *de David Mazzucchelli est enfin traduit en français.*

Abraham et sa lignée

La saga d'une famille juive racontée par Marek Halter devient une série en bande dessinée : La Mémoire d'Abraham.

Acqua alta, un voyage en utopie

Parrainée par François Schuiten, Daria Schmitt explore en deux volumes une spectaculaire utopie urbaine. Une belle découverte.

Les armes à la main

Un néo western pendant la Grande Dépression, dans une Amérique plus vraie que nature : rendez-vous avec Le Kid de l'Oklahoma.

L'OPÉRA SAUVAGE DE SOKAL

L'auteur de Canardo *renoue avec la bande dessinée réaliste dans un ambitieux roman graphique aux accents épiques, sur fond de grands espaces et d'écologie :* Kraa. *Entretien.* p. 4

LA SÉDUCTION SELON TANIGUCHI

Le maître japonais nous convie à suivre les lents méandres impressionnistes d'une histoire d'amour inattendue, toute en pudeur et en élégance. Entretien autour des Années douces, *d'après un roman de Kawakami.* p. 5

UN LIBRAIRE À LA QUESTION

Des bulles dans une ville d'eau

Rencontre avec Stéphanie Courtine, gérante de Bulles les Bains à Aix-les-Bains, une librairie spécialisée ouverte fin 2009.

Castermag' : Rassurez-nous, votre clientèle n'est pas faite que de curistes ?
Stéphanie Courtine : Mais non... Etant donné que mon offre est constituée de 50 % de bande dessinée franco-belge classique et 50 % de manga, j'ai à la fois une clientèle d'adolescents et une autre, âgée de 20 à 60 ans. Des passionnés, pour l'essentiel.

Quelles collections du catalogue Casterman appréciez-vous ?
Tout d'abord la collection **Ecritures**. En ce moment, je conseille ***Les Enfants de l'envie*** de **Gabrielle Piquet**, qui a signé là une très belle histoire sur la recherche de ses origines. Bien sûr, je n'ai pas encore le public pour ce type de livres, mais j'essaie de le créer, petit à petit. Ensuite, j'aime beaucoup la collection **Rivages/Casterman/Noir**. Certains titres, comme ***Shutter Island*** adapté par **De Metter** ou ***Coronado*** de **Loustal**, sont parfaits lorsque les gens cherchent un cadeau à offrir : ils ont un format idéal et ce sont des one-shots

Côté séries ?
Je suis avec attention chaque nouvel épisode du ***Tueur*** de **Matz** et **Jacamon**. L'histoire est tellement prenante qu'on a envie d'en connaître la suite. J'ai d'ailleurs plein de fans de la série dans ma famille, qui attendent avec impatience...

Comment communiquer quand on débute ?
Comme on le peut, en animant une page Facebook et un blog. En utilisant les réseaux d'affichage de sa ville. En distribuant le guide polar du réseau Canal BD, qui est très bien fait. Ou en élaborant des vitrines thématiques.

À vous la parole !
Vos réactions et commentaires nous aideront à enrichir les prochains numéros. Merci de nous les adresser sur le site www.casterman.com.

Castermag'
Conception éditoriale, rédaction : Nicolas Finet, Thomas Hantson / N2 The Emerging Side, avec Christian Marmonnier
Maquette originale : Les Inventeurs du Réel
Réalisation : Horsérie

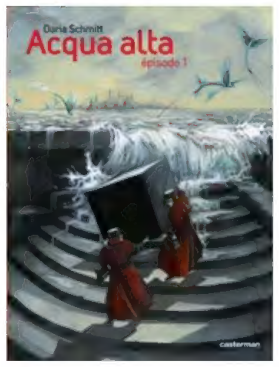
L'équipe éditoriale Casterman
Éditeurs : Reynold Leclercq, Nadia Gibert, Laetitia Lehmann, Didier Borg et Guillaume Prieur
Directeur artistique : Guillaume Prieur
Conseiller éditorial : Benoît Peeters
Marketing : Jean-Philippe Thivet
Contact presse et relations publiques : Kathy Degreef (France) et Valérie Constant (Benelux),
Casterman France :
87, quai Panhard et Levassor, F - 75647 Paris Cedex 13
tél. : + 33 (0)1 55 28 12 00
fax : + 33 (0)155 28 12 06
Casterman Benelux :
Cantersteen 47, boîte 4, B – 1000 Bruxelles
tél. : + 32 (0)2 209 83 00
fax : + 32 (0)2 209 83 01
Diffusion : Flammarion
www.casterman.com

Ce document ne peut être vendu.

Castermag' n° 31 – août 2010 : 978 2 203 03450 1
Pack de 25 exemplaires : 978 2 203 03451 8

INTERVIEW DARIA SCHMITT

Acqua alta, ou le voyage en utopie



Parrainée par François Schuiten, Daria Schmitt fait avec les deux volumes de sa rêverie urbaine une spectaculaire entrée sur la scène de la bande dessinée. Rencontre.

Castermag' : Comment peut-on définir le projet narratif d'*Acqua alta* ? Quelle intention y avez-vous mis ?
DARIA SCHMITT : Les villes imaginaires me fascinent depuis toujours et j'avais, de longue date, envie de concevoir et de dessiner une ville utopique qui m'appartiendrait. La cité d'Ultréquinoxe, qui est au centre d'*Acqua alta*, est née de ce désir-là. C'est une ville fantastique et insulaire, elle est à la fois étrange et familière, et malgré la densité de sa trame, et le caractère monumental de son architecture, c'est un univers en perpétuelle redéfinition. L'eau, omniprésente, en est la substance et la destinée... A son image, la ville se dérobe, et oppose à toute recherche de permanence la règle du mouvement continu, de l'éphémère toujours reconduit. J'avais envie de m'intéresser à la relation de cette ville à ses propres acteurs, d'interroger la cité de l'intérieur, à travers le parcours de deux personnages qui la connaissent bien, Luc et Matthieu. Ils abordent leur propre monde en voyageurs surpris, puis malgré eux, en étrangers tentant de se raccrocher au souvenir de ce qu'ils ont connu... Leurs repères s'effacent, l'eau monte, la ville sombre. Ses dirigeants apparaissent et disparaissent, sans qu'il soit possible de mesurer l'incidence des décisions prises. Dans un tel contexte, la question sous-jacente aux aventures des personnages principaux est de savoir qui tient les rênes d'Ultréquinoxe, qui contrôle les événements qui s'y déroulent.

> **« J'avais, de longue date, très envie de concevoir et dessiner une ville utopique qui m'appartiendrait. »**

Vous ne vous contentez pas de raconter une aventure, mais vous inventez littéralement un monde. D'où vient-il ?
L'Eau et les rêves de **Gaston Bachelard**, son travail sur l'imagination et les éléments est une source à laquelle je suis souvent revenue... Et puis, il y a Venise !

Vos influences sont-elles uniquement littéraires ?
Non, elles sont aussi cinématographiques - **Wim Wenders**, **Peter Greenaway**, par exemple, font partie des cinéastes qui ont compté pour moi - et plus généralement visuelles. La bande dessinée en fait partie, même si je m'y suis mise plus tardivement. J'ai notamment découvert le travail de **François Schuiten** et le monde des *Cités obscures* m'a tout de suite impressionnée. Il demeure pour moi une référence.

Vous avez ensuite rencontré François Schuiten et il vous a apporté son soutien en parrainant votre travail. En quoi son intervention a-t-elle été importante ?
Elle a été décisive. Lorsque je l'ai rencontré, le travail que je lui ai soumis était un travail de dessin, pas de bande dessinée. Il m'a posé les bonnes questions et a suivi l'intégralité du projet pas à pas, d'abord au stade du découpage puis planche après planche.

Mais vous aviez déjà, au préalable, une idée assez précise du monde que vous décrivez...
Oui, c'est un monde dont je porte l'empreinte depuis une dizaine d'années. J'ai d'abord réalisé des illustrations, dessiné des décors, des personnages isolés à qui je donnais un nom, un parcours. Et puis peu à peu, par couches successives, la ville s'est construite, avec ses particularités, ses édifices, et j'ai eu envie d'aller plus loin.

Et ensuite ?
La véritable mise en œuvre de l'album remonte à trois ans. Un travail intense, avec une implication très forte, car je réalise aussi la mise en couleur.

Pourquoi avoir choisi de donner aux deux personnages dont on suit le parcours tout au long de l'histoire des prénoms aux consonances bibliques ?
Luc et Matthieu font partie d'une catégorie de personnages bien déterminée : ce sont des apparitеurs, des rouages anonymes de la mécanique du carnaval d'Ultréquinoxe. Il y a autant d'apparitеurs que de jours dans une année, et chacun porte un prénom du calendrier. Il est vrai que les prénoms de ces deux anti-héros se distinguent : ce sont les prénoms de deux évangélistes. Il était intéressant de singulariser ces personnages modestes et de les faire profiter de la dimension imaginaire qu'ouvre leurs prénoms. Ils portent une marque et ont entre leurs mains, sans qu'ils le sachent, le devenir de la cité. Leur rôle les dépasse. Ce sont des médiateurs, des « passeurs » et, comme tels, ils influencent malgré eux le cours de l'histoire.

Que retirez-vous de l'expérience d'*Acqua alta* ?
Cette première expérience confirme mon désir de faire de la bande dessinée. J'ai d'autres projets et la ferme intention de continuer !

TU VOIS ?! TU AVAIS TORT DE T'INQUIÉTER ! NOUS Y SOMMES, ET TOUT S'EST BIEN PASSÉ.
NE TE RÉJOUIS PAS TROP VITE ! ÇA VA SE GÂTER, J'EN SUIS SÛR !...

Acqua alta est développé en deux volumes, Episode 1 et Episode 2, qui sont publiés simultanément. Sortie en librairie en septembre.

MYSTÈRE AU FAMILISTÈRE

Castermag' : Qu'est-ce qui vous a inspiré *De briques et de sang* ?
Régis Hautière : D'abord le lieu où se déroule l'intrigue. Car le Familistère que nous décrivons dans l'album existe vraiment. Il se trouve à Guise dans l'Aisne et est resté pratiquement inchangé depuis son édification au XIXe siècle. A mon avis, n'importe quel romancier ou scénariste visitant ce site en ressort avec l'envie d'y faire évoluer une intrigue. C'est en tout cas ce qui m'est arrivé.

De quoi s'agit-il exactement ?
D'un vaste complexe de bâtiments qu'un ingénieur devenu industriel, **Jean-Baptiste Godin**, avait fait édifier pour loger les employés de son usine d'appareils de chauffage, les célèbres poêles Godin. Il voulait, d'une part, leur apporter de bonnes conditions d'hygiène et tout le confort moderne et, d'autre part, leur permettre de bénéficier directement des fruits de leur travail. Le Familistère comportait donc des logements, une piscine, un théâtre, une crèche... mais aussi et surtout, l'usine. En venant vivre dans ce « palais social », on en devenait copropriétaire, via une coopérative. Ce sont donc des employés de Godin, et non son fils, qui ont hérité de son usine. A bien des égards, c'était une expérience révolutionnaire. Elle a duré plus d'un siècle, jusqu'en 1968.

Pourquoi avoir privilégié une enquête policière, plutôt que l'histoire du lieu lui-même ?
Je ne voulais pas faire une œuvre didactique, je ne suis pas historien. Et puis, en visitant le lieu, une question m'est venue à l'esprit, sans doute à cause de l'aspect un peu carcéral des pavillons du Familistère : que se serait-il passé si un assassinat avait été commis dans ce monde clos ?

La réalisation de *De briques et de sang* vous laisse-t-elle de bons souvenirs ?
Travailler à la fois sur ce sujet, cette époque et ce lieu était jubilatoire. **David François**, le dessinateur, et moi avions déjà collaboré ensemble sur une histoire qui se déroulait à la fin du XIXe siècle, et David est passionné par la Belle Epoque. Mais finaliser le projet s'est avéré beaucoup plus long que prévu : nous pensions y passer un an, il en a fallu deux !

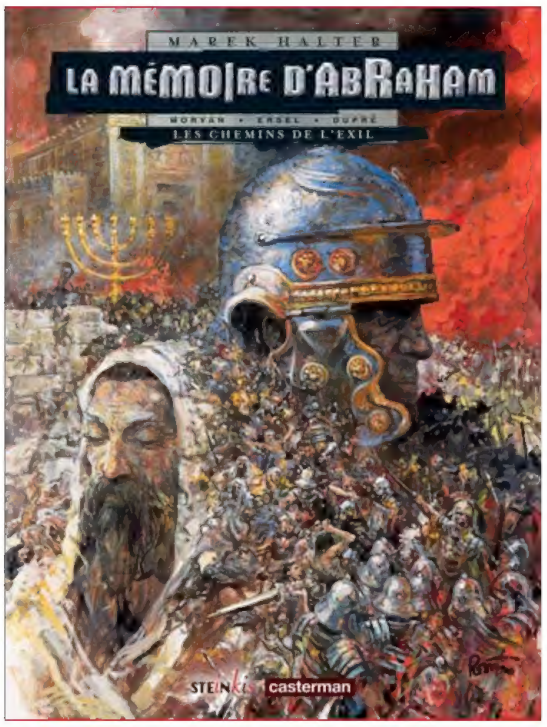
Pills. Quelque part dans le futur, une jeunesse oisive s'abandonne sans réserves au vertige de toutes les drogues, devenues légales. Duplications, disparitions, celles-ci provoquent des effets spectaculaires, pas très éloignés des super-pouvoirs. Des pouvoirs très utiles lorsque, fortuitement témoin d'un crime, il faut vite s'empresser de disparaître... Instantanés d'une jeunesse sous influence chimique, par les brillants auteurs de *King David*, Guillaume Singelin et Antoine Ozanam.

KST CORNER

INTERVIEW JEAN DAVID MORVAN

Avec Marek Halter, 2000 ans d'histoire du peuple juif

***Best-seller international,* La Mémoire d'Abraham *de Marek Halter devient une série en bande dessinée, dont l'adaptation est dirigée par le scénariste Jean David Morvan. Visite guidée, en sa compagnie, du premier volume de la saga (sortie en août),* Les Chemins de l'exil.**



Castermag' : Vous vous lancez dans un énorme chantier...

JEAN DAVID MORVAN : C'est en effet un gros livre de **Marek Halter**. Et comme nous travaillons sur des tomes de 46 pages, eh bien, pas mal d'albums sont prévus. Je tablerai sur une quinzaine, environ. J'ajoute que tout le roman est déjà résumé pour l'adaptation: nous nous donnons toujours une marge de manœuvre, mais a priori, tout est calé ; nous savons ainsi quels chapitres correspondront à quels albums.

> **« Abraham décide que la connaissance de leur propre histoire deviendrait le seul moyen pour les Juifs de lutter contre les persécuteurs. »**

Quels sont les personnages qui ponctuent ce premier tome ?

Nous avons deux personnages clés : le premier, Abraham le scribe, est celui qui initie la saga, et Marek, le dernier, celui qui l'écrit. Abraham décide, au moment du sac du second temple de Jérusalem, que la connaissance de leur propre histoire deviendrait le seul moyen pour les Juifs de lutter contre les persécuteurs.

La mémoire comme instrument de révolte ?

Oui, et c'est à travers l'histoire de sa famille que nous allons suivre celle de tout le peuple juif, au fil du temps... Jusqu'à Marek, qui décide de revenir en arrière. Il est lui aussi un personnage de l'histoire, et nous apprendrons comment il décidera de raconter cette histoire, à travers ses pensées et ses rencontres. Les scènes dont Marek est le personnage principal seront toutes dessinées par **Steven Dupré** (dessinateur de *Kaamelott*, *ndlr*), afin de garder une cohérence.

Beaucoup de dialogues sont d'ordre théologique, quelle documentation avez-vous consultée ?

Je ne suis pas juif. Il m'a donc fallu nous documenter. Je dis « nous », car nous travaillons en équipe, avec **Frédérique Voulyzé** et **Yann Le Gal**. Ce que nous découvrons, nous avons envie de le faire partager au lecteur. Ceci n'étant pas « naturel » pour nous, dans ce sens que nous n'avons pas été élevés dans cette confession, nous avons un regard neuf sur les choses, qui nous permet de nous arrêter et de nous interroger sur chacun des détails qui nous paraissent étonnants. Marek, qui lui est juif, est aussi vigilant à expliquer les rites que la vie quotidienne des siens. Le tout est de jauger le bon degré de pédagogie, afin que l'histoire reste fluide et agréable à suivre.

Qu'est-ce que la bande dessinée apporte de plus au roman ?

La bande dessinée apportera sans conteste l'image. Ce qui n'est pas négligeable dans une saga historique, car nous faisons de nombreuses recherches pour montrer chaque époque – les costumes, les villes, les batailles – le plus précisément possible.

Deux dessinateurs sont associés à cette entreprise, quelle est votre méthode de travail ?

Notre méthode est assez simple : nous écrivons l'adaptation, nous transmettons au dessinateur le découpage case par case de chaque page, ainsi que de la documentation ciblée. S'il a d'autres questions, on recherche également. Nous ferons de même à l'avenir sur chaque album, avec chaque dessinateur. Toutes les couleurs seront réalisées par le **Studio9**, afin de préserver la cohérence chromatique de l'ensemble de la saga.

Marek Halter participe-t-il à ce processus de recréation ?

Bien sûr, nous l'avons rencontré, et c'est à chaque fois un plaisir. Il a une foule d'anecdotes à raconter, qui nourrissent l'esprit du récit. Ses commentaires sont précis, mais en même temps il comprend que c'est une adaptation et nous laisse une marge de manœuvre, pour autant que l'esprit dont je viens de parler soit respecté. C'est, pour moi et pour nous tous, une très belle rencontre.

Au-delà, qu'est-ce que ce défi représente ?

La réponse est dans la question car, pour moi, il n'est que moyennement intéressant de faire une bande dessinée si, en soit, elle n'est pas un défi. Je n'ai pas choisi ce métier pour faire toujours la même chose. J'ai la chance de pouvoir faire diverses expériences, j'essaye d'en profiter à plein. Ici, l'ambition est de montrer 2000 ans d'histoire d'un peuple dont je ne suis pas issu. Le bonheur est finalement dans la résolution des problèmes que cela pose.

Un mot sur le rythme de parution que vous devez tenir...

Entre trois et quatre albums tous les deux ans.

La suite, donc, se situera encore au premier siècle après J.-C. ?

Le tome 2, oui, mais ensuite, nous avancerons un peu plus vite dans le temps.

INTERVIEW OLIVIER BERLION

Nouveau western

Encore une épopée américaine au sommaire de la collection Rivages/Casterman/Noir :* Le Kid de l'Oklahoma, *un western moderne d'Elmore Leonard revisité par Olivier Berlion.

Castermag' : Vous êtes un fan d'Elmore Leonard ?

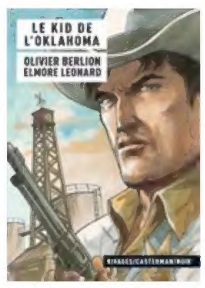
OLIVIER BERLION : Oui, son style est vraiment singulier. Enormément de dialogues, peu de digressions psychologiques, un enchaînement de scènes toujours percutantes, plusieurs points de vue en fonction des protagonistes et surtout une précision sans failles qui fait qu'à aucun moment, le lecteur ne se sent perdu, même s'il interrompt sa lecture quelques jours. Et une galerie de personnages toujours spectaculaires: même les troisièmes couteaux sont magnifiquement cernés.

> **« Enormément de dialogues, peu de digressions psychologiques, un enchaînement de scènes toujours percutantes. »**

Pourquoi adapter ce roman en particulier ?

Il brasse tous les mythes de l'époque. **Leonard** mélange en permanence réalité et fiction comme si, par exemple, le personnage de Carl Webster avait réellement croisé la route de **Dillinger**. D'ailleurs, sa nomination en temps que Marshall est annoncée le jour où **Charles Lindbergh** vient de traverser l'Atlantique. Et puis, plusieurs thèmes m'interpellaient : le racisme, la naissance du féminisme et le parallèle entre deux choix de vie, celles de Carl Webster et de Jack Belmont. Deux fils de millionnaires qui prennent chacun une voie radicalement opposée, jusqu'à l'affrontement final. C'est en fait un western, avec de vieux tacots en guise de chevaux.

Il y a aussi le style de narration...



Oui, le roman est dense et on a trois points de vue. Ceux de Webster et Belmont, et celui du journaliste Tony Antonelli, qui sert de liant. J'ai dû en choisir un seul pour ne pas me retrouver devant une montagne de planches à réaliser. J'ai donc décidé de suivre le récit de Tony : les parcours exceptionnels du Marshall Webster et de son ennemi juré braqueur de banques sont racontés à travers une succession de scènes fortes, ponctuée par la discussion à bâtons rompus entre le journaliste et son rédacteur en chef.

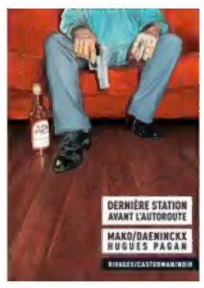
Quel climat graphique avez-vous souhaité donner ?

Il me fallait évoquer la poussière de l'Oklahoma, ses puits de pétrole, ses routes de terre ocre où circulent des Ford model A, mais aussi la chaleur et la tension entre les personnages. Le choix graphique était évident : la couleur directe en aquarelle avec une tonalité sépia constante et un encrage au stylo permettent de fondre plus facilement les éléments entre eux. La couleur et le dessin créent ainsi, j'espère, une véritable ambiance.

COLLECTION RIVAGES/CASTERMAN/NOIR

La peau d'un flic

***La dérive en noir d'un policier fracassé devient une bande dessinée :* Dernière station avant l'autoroute.**



Flic usé et revenu de tout, anti-héros écœuré autant par les horreurs qu'il est contraint de côtoyer dans son travail quotidien que par les dérives crapuleuses de son propre milieu professionnel, le principal personnage de ***Dernière station avant l'autoroute*** est en première ligne lorsqu'on découvre dans un hôtel le cadavre d'un sénateur suicidé. Un mort encombrant, impliqué dans plusieurs enquêtes parlementaires sur des sujets sensibles – et une disparition d'autant plus problématique qu'une disquette contenant des informations explosives s'est également volatilisée. Assez vite, c'est le flic qu'on soupçonnera d'avoir escamoté la fameuse disquette, et lui qu'on cherchera à manipuler pour la récupérer. Mauvaise pioche. Hanté par des souvenirs morbides devenus le bruit de fond d'une existence en lambeaux, ce bouc émissaire tout désigné n'est pas disposé à se laisser faire. Et se montrera d'autant plus intraitable qu'il ne se sent même plus concerné par sa propre survie...

Nouveau rejeton de la collection **Rivages/Casterman/Noir**, *Dernière station avant l'autoroute* est presque, déguisé sous les apparences d'une fiction, un témoignage « de l'intérieur ». C'est en effet un ancien policier passé à l'écriture, **Hugues Pagan** (outre la littérature, il est aussi auteur de scénarios pour le cinéma et la télévision) qui signe ce roman choc. Et c'est un autre expert du polar, le romancier **Didier Daeninckx**, qui en tire une adaptation rédigée comme au scalpel, au plus près de l'os. L'interprétation graphique n'est pas en reste : complice de **Didier Daeninckx** dont il a mis en images plusieurs scénarios (*Levée d'écrou*, *Air conditionné*, *Le Train des oubliés*...), **Lionel Makowski** alias **Mako** réussit un sans faute. Apre et parfaitement glaçant.

Sur les ailes de l'aigle

Après avoir beaucoup fréquenté le jeu vidéo, Benoît Sokal revient pour de bon à la bande dessinée avec Kraa, une histoire violente et exaltée, nourrie de grands espaces.

Castermag' : Portez-vous le projet de *Kraa* depuis longtemps ?

BENOÎT SOKAL : Les origines de ce livre sont multiples. Dans un premier temps, j'avais pensé à un jeu vidéo qui serait un simulateur d'oiseau. Mais, comme j'étais en train de m'éloigner de l'univers du jeu vidéo, l'idée a peu à peu perdu de son intérêt. C'est à peu près à la même époque, il y a deux ans environ, qu'a commencé à se cristalliser, de plus en plus nettement, mon envie de refaire de la bande dessinée de façon active. Et puisque mes goûts me portent plutôt vers les récits au grand air, c'est en élaborant peu à peu une histoire de grands espaces encore sauvages que j'ai trouvé à réemployer mon idée d'oiseau.

Ne plus être totalement impliqué dans la bande dessinée, c'était un manque ?

Une frustration en tout cas. Les codes de la bande dessinée sont très différents de ceux du jeu vidéo, et j'éprouvais fortement l'envie de retrouver et revivre ces manières de faire, qui ont tout de même accompagné une part non négligeable de ma vie professionnelle. J'ai pris conscience, à ce moment, qu'être simplement scénariste ne suffisait pas à ma satisfaction d'auteur.

Qualifier *Kraa* d'histoire écologique, ça vous convient ?

Oui et non. Je ne suis pas du tout un théoricien de l'écologie, mais j'ai la nostalgie des histoires de nature, de grands espaces. C'est un vrai goût chez moi, nourri par les écrivains américains qui font partie de mon monde littéraire, **Jack London**, **Jim Harrison**... Il me faut de l'air ! Je ne suis pas certain qu'il s'agisse vraiment d'une sensibilité écologiste, car je trouve souvent les messages écolos un peu lourds et frelatés. Mon attrait pour la nature et l'aventure relève plutôt de la recherche d'un paradis originel, de la quête d'une part d'enfance.

Vous ne situez pas exactement la géographie que vous mettez en scène. On pense d'emblée au Grand Nord américain, mais cela pourrait être tout aussi bien la Sibérie...

En fait, je me suis inspiré de ce qui se passe aujourd'hui au sud du détroit de Bering. Partout, ça se réchauffe, le permafrost fond, et les ressources naturelles qu'il libère excitent les convoitises, c'est la foire d'empoigne. L'atmosphère que j'évoque est plutôt américaine, c'est vrai – les décors peuvent évoquer l'Alaska, la Colombie-Britannique – mais, intentionnellement, je n'ai pas voulu être plus précis. Quant au mélange de populations, il reflète exactement la situation actuelle dans cette région du monde ; il y vraiment de tout là-bas, des Danois, des Américains, des Russes, des Canadiens...

Pourquoi avoir situé votre récit vers la fin des années 20 ?

Ce n'est pas très important en soi. Disons que c'est une affaire d'ambiance : cette époque, pour moi, c'est à la fois la décolonisation, *Tintin*, *Les Aventuriers de l'Arche Perdue* et la Dépression, qui contraignait les gens à bouger pour survivre.

> **« J'ai pris conscience, à ce moment, qu'être simplement scénariste ne suffisait pas à ma satisfaction d'auteur. »**

***Kraa* dépeint, entre autres, l'édification d'une sorte de ville champignon dans un milieu sauvage dont les sous-sols s'avèreront piégés. D'où vous est venue cette idée ?**

J'essaie toujours, lorsque je conçois une fiction, de vérifier si mes intuitions sont plausibles. Je consulte ma documentation écrite ou audiovisuelle, je sollicite mes souvenirs de voyage. Dans ce cas précis, j'ai retrouvé la trace de phénomènes similaires survenus en Finlande, avec des volcans en activité qui ont littéralement fait fondre toute une région, comme une Cocotte-Minute. Et puis, j'aimais bien l'idée de construire sur quelque chose de mouvant, presque improbable. La cupidité et la mégalomanie humaines peuvent faire des miracles...

Le parti pris narratif est de raconter cette histoire du point de vue, subjectif, d'un oiseau – un aigle. C'est un choix surprenant...

J'ai bien fait un canard. Pourquoi pas un aigle ?!

Non, sérieusement...

Disons que c'est ma façon de m'intéresser à l'écologie. La manière de voir des écologistes est souvent très intellectuelle, très construite, très digérée. Mais aller observer les petits oiseaux le dimanche matin n'a pas grand chose à voir avec la Nature, la vraie, qui est un monde cru, brutal. Je voulais un point de vue naturel sur la Nature – d'où l'aigle. Il n'y a aucun jugement dans mon regard. L'aigle aime tuer, et alors ? C'est pour lui un comportement logique, qui répond à un besoin élémentaire. Ainsi font les aigles, voilà tout.

Malgré toute l'empathie que vous exprimez pour cette nature grandiose, on a tout de même un peu l'impression que vous n'y croyez plus réellement et que le combat est perdu d'avance...

Il l'est. La nature est vaincue. Le paradis perdu est vraiment perdu. Cela m'attriste, mais j'y suis résigné. C'est aussi ce qu'exprime *Kraa* : un certain regret pour le temps de l'innocence.

PREVIEW

India Dreams : entre sensualité et suspense, l'aventure continue

Angleterre, fin du XIXe siècle. Un paquebot quitte Londres, destination Calcutta. La Grande-Bretagne de la très puritaine reine Victoria règne alors sur une bonne partie du monde connu et l'Inde, quoique jugée impudique, est le plus prestigieux des joyaux de la Couronne. Pour la plupart des passagers embarqués sur le navire, dont c'est le premier voyage au Raj, la perspective de découvrir par eux-mêmes le sous-continent est à la fois fascinante et effrayante. Parmi eux, une brochette de personnages peu communs : le professeur Sybellius, pour qui ce départ est l'unique chance d'échapper aux rigueurs de la morale victorienne ; le juge Arthur Byle, nommé à la Cour Suprême de Calcutta, flanqué de toute sa famille ; une jeune femme, Virginia Moore, accusée de meurtre, mais ayant réussi à monter à bord sous une fausse identité ; et à ses trousses le terrible enquêteur Abott Pimlicott, bien décidé à la poursuivre jusqu'au bout du monde...
Destins croisés, aventures, sensualité et histoires d'amour dans l'empire des Indes : très attendus par leurs nombreux lecteurs, Maryse et Jean-François Charles ont finalement repris le flambeau de leur série vedette *India Dreams*, dont ils s'apprêtent à inaugurer le cycle II, qui débute chronologiquement avant les événements du cycle I. Le premier album de cette nouvelle séquence, *D'un monde à l'autre*, est annoncé pour la fin d'année.

Impressions amoureuses

INTERVIEW JIRÔ TANIGUCHI

Le maître japonais revient au premier plan de l'actualité éditoriale avec le premier volet d'un diptyque :* Les Années douces, *adaptation en bande dessinée d'un roman psychologique à succès de Hiromi Kawakami.

Castermag' : Pourquoi et dans quelles circonstances avez-vous décidé d'adapter en bande dessinée le livre de Hiromi Kawakami ?

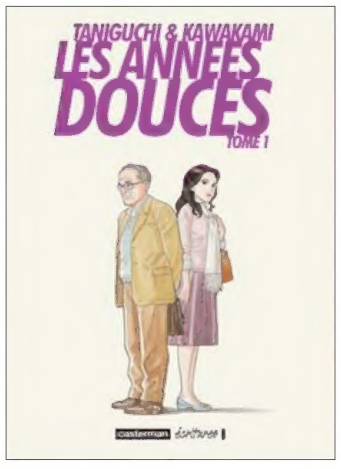
JIRÔ TANIGUCHI : J'ai fait la connaissance de **Hiromi Kawakami** il y a six ou sept ans, justement à l'époque où était publié son roman ***Sensei no kaban*** (en français ***Le Cartable du professeur***, traduit par ***Les Années douces***, *ndlr*). C'est un éditeur de la maison **Futabasha** qui nous avait invités à dîner ensemble. **Hiromi Kawakami** aime la bande dessinée elle-même, et en lit de tous les genres. Elle m'a dit avoir beaucoup apprécié mes livres tels que ***Le Gourmet solitaire*** ou ***Au temps de Botchan***. C'est aussi pour cela d'ailleurs que l'idée d'une adaptation de son roman ***Les Années douces*** a émergé. Nous avons été intéressés tous les deux et le projet s'est très vite décidé. Bien sûr, j'étais conscient de la difficulté d'adapter ce célèbre roman, mais je me sentais en même temps très heureux de pouvoir travailler sur une relation adulte posée sur un genre de sentiments amoureux entre un homme et une femme que je n'avais pas encore traités.

Hiromi Kawakami a-t-elle été associée de près ou de loin à votre travail d'adaptation, ou bien avez-vous au contraire souhaité le mener seul, en toute indépendance ?

Elle m'a laissé une entière liberté dans l'adaptation, mais j'ai eu des discussions avec elle sur la définition des personnages et les lieux de leurs rencontres. Ensuite, je me suis efforcé de préserver l'ambiance particulière qui règne dans le roman, et ce qui fait l'originalité de la relation entre le professeur et Tsukiko. Quand je devais prendre des décisions sur des aspect qui ne sont pas décrits dans le roman, sur la vie au quotidien du professeur par exemple, je faisais des propositions à **Hiromi Kawakami** pour avoir son avis.

Le sentiment qui s'établit entre les deux personnages principaux de l'histoire, que sépare une si grande différence d'âge, est très particulier. Pensez-vous qu'il soit de nature exceptionnelle, ou au contraire que ce type de relation est beaucoup plus répandu qu'on ne pourrait le croire ?

Je pense que la différence d'âge n'importe pas vraiment dans une relation amoureuse, mais j'ai l'impression que dans la réalité il n'existe pas beaucoup de relations du genre de celle que raconte cette histoire. Je ne pense pourtant pas que ce soit une relation exceptionnelle. Cela peut sans doute prendre diverses formes, mais j'ai le sentiment que ce qui est raconté entre le professeur et Tsukiko doit pouvoir parfois exister dans la vie. Même s'il me semble que, pour l'homme âgé, la relation avec Tsukiko a quelque chose de presque idéal. J'ai donc voulu présenter cette histoire de façon aussi naturelle que possible, et donner l'impression qu'elle pourrait vraiment arriver.



Y a-t-il dans cette relation, à vos yeux, quelque chose de spécifiquement japonais ?

Je ne pense pas que ce soit une histoire particulièrement japonaise, mais la façon d'exprimer le sentiments amoureux doit sans doute avoir quelque chose de japonais. Il me semble que les sentiments amoureux entre un homme et une femme sont quelque chose que partagent les humains, quel que soit leur pays.

Avec lequel de vos deux héros vous sentez-vous le plus en empathie ?

Je me suis sans doute davantage identifié au professeur. Parce que l'expression des sentiments d'un homme me sont nécessairement plus familiers. Mais pour faire passer quelque chose de la relation entre les personnages dans le manga, il était nécessaire que les sentiments des deux soient rendus. Dans le roman, le professeur donne par exemple une impression de décontraction, mais au fond, est-ce qu'il ne fait pas beaucoup d'efforts de son côté pour que la relation soit ce qu'elle est ?

> **« J'avais envie que les lecteurs de mangas puissent aussi faire l'expérience de ce rythme étrangement doux que j'avais apprécié dans le roman. »**

Vous avez imprimé à ce récit un rythme très lent, en façonnant les événements de façon très ténue, presque impressionniste. C'était un choix qui s'imposait de par la nature même de l'histoire qui est racontée, ou bien y avez-vous pris goût et l'avez-vous intentionnellement accentué ?

Je me suis appliqué à rendre autant que possible l'ambiance et le rythme du roman. Je voulais rester aussi proche que possible du roman, parce que j'avais moi-même beaucoup aimé son traitement de la relation entre les deux personnages. J'avais envie que les lecteurs de mangas puissent aussi faire l'expérience de ce rythme étrangement doux que j'avais apprécié dans le roman.

Comme dans *Le Gourmet solitaire*, la nourriture, les repas et la convivialité qui s'y rattachent jouent un rôle prépondérant dans *Les Années douces*. Est-ce une coïncidence, ou cela correspond-il à un désir de votre part de mettre particulièrement en valeur cette facette spécifique des activités humaines ?

C'est l'éditeur qui a exprimé son fort désir que les scènes de repas ou dans les bars s'inspirent du *Gourmet solitaire* et j'ai donc travaillé un peu dans ce sens. Cependant, le sujet central restant la relation entre les deux personnages, je n'ai pas voulu insister autant qu'il l'attendait sur ces scènes.

Avez-vous le sentiment que cet album marque une étape particulière dans votre parcours d'auteur, ou au contraire qu'il s'inscrit dans une continuité, un processus ?

Plutôt qu'un tournant je pense que c'est une sorte de continuité. Le travail sur les sentiments d'une jeune femme m'a apporté beaucoup. J'ai découvert que je pouvais aussi dessiner ce genre d'histoire. J'espère pouvoir mettre à profit ce que j'ai appris dans ce travail pour faire de nouvelles expériences et créer de nouvelles histoires.

Propos recueillis à Tôkyô en juin 2010, traduction Corinne Quentin

SPÉCIAL PAPETERIE

La sortie en librairie de la nouvelle édition de ***Quartier lointain*** s'accompagne d'un produit de papeterie spécialement réalisé pour l'occasion : un séduisant calepin aux couleurs du livre, dont les pages sont ponctuées de dessins de **Jirô Taniguchi**, de dialogues extraits de l'album et de photographies du film de **Sam Garbarski**. Ce carnet de notes original paraît en même temps que le film, en fin d'année.

ENTRETIEN

Quartier lointain, du papier à l'écran

A l'occasion de la sortie en salles en novembre de l'adaptation cinéma de* Quartier lointain *signée Sam Garbarski, une nouvelle édition de l'album paraît en librairie, enrichie, entre autre, d'une conversation entre le cinéaste et Jirô Taniguchi. Extrait.

Jirô Taniguchi, depuis sa publication en 2002, *Quartier lointain* a connu un énorme succès en France et en Europe, comment expliquez-vous cet engouement du public occidental pour cette œuvre ?

Franchement, je n'en ai aucune idée. J'ai beau m'être souvent posé la question, cela demeure un merveilleux mystère. Au Japon, *Quartier lointain* a obtenu un prix du Secrétariat à la culture, mais n'a pas connu un succès public comparable. C'est d'autant plus étonnant pour moi que cette histoire se déroule au début des années 60, dans un contexte très japonais. J'imaginais plutôt mes lecteurs à l'image d'Hiroshi, le personnage principal, un cadre moyen, un *salaryman* d'une quarantaine d'années comme il y en a beaucoup à Tôkyô. Que des Belges, des Français ou des Italiens puissent comprendre et apprécier un univers aussi différent des leurs a été à la fois un immense bonheur et une révélation.

Sam Garbarski, qu'avez-vous dû changer dans l'histoire originale pour en tirer un film ?

Le danger, c'était de rester esclave de l'œuvre originale, de ne pas trop oser y toucher. Mais une bande dessinée n'est pas un story-board. Aussi parfaite que soit la narration sur le papier, elle ne peut pas passer telle quelle à l'écran. Je me suis donc progressivement approprié l'histoire, en changeant quelques détails et surtout en la recentrant sur son ressort dramatique : le départ du père. J'ai volontairement semé aussi, quelques petites madeleines dans le décor, des scènes que j'ai vécues, des objets qui me sont chers. Il y a la montre de mon père, sa voiture, le genre de polo qu'il portait, la façon dont il tenait son verre... Il est mort, mais je l'aime tellement que cela m'étouffe encore par moments. Je lui ai dédié ce film. J'aimerais surtout que les spectateurs ne sachent pas trop, en sortant du cinéma, si cette histoire a bien eu lieu. Thomas a-t-il vraiment voyagé dans le temps ou a-t-il tout imaginé ? Sans faire du freudisme de comptoir, on peut voir ***Quartier lointain*** comme un travail analytique, une recherche de soi sans divan mais avec une plume.

Jirô Taniguchi, si, comme Thomas, vous pouviez revivre l'année de vos 14 ans,que feriez-vous ?

Je crois que j'en profiterais pour davantage me cultiver, étudier... Je serais toujours mangaka, mais je me donnerais un peu de temps avant d'entrer dans la vie active. Je réalise aussi qu'à cet âge-là, il y a beaucoup de choses que j'aurais aimé dire à mes parents, mais à l'époque j'en étais incapable... Et finalement, c'est très bien comme ça !

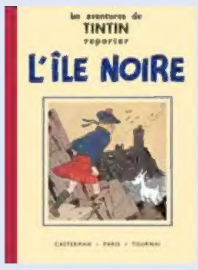
Propos recueillis par Stéphane Jarno, traduction Corinne Quentin

Brèves

Adèle Blanc-Sec toujours au sommet

Récemment consacrée au cinéma par l'entremise de **Luc Besson** et **Louise Bourgoin**, ***Adèle Blanc-Sec*** poursuit son offensive en librairie. En écho à la sortie DVD du film ***Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec***, les quatre premiers volumes des aventures de l'héroïne de **Tardi** (***Adèle et la bête***, ***Le Démon de la Tour Eiffel***, ***Le Savant fou*** et ***Momies en folie***) sont ainsi relancés dans une édition spéciale, dont la jaquette reprend des visuels du film. Sortie en fin d'année. Chic !

Tintin bon pied bon œil



Un nouveau format pour les aventures de Tintin, dès le mois d'août : le petit format noir et blanc. Présentés dans une qualité de réalisation irréprochable, ces ouvrages sont des fac-similés noir et blanc de quatre célèbres titres signés **Hergé** (***L'Île noire***, ***L'Oreille cassée***, ***Le Crabe aux pinces d'or*** et ***Le Sceptre d'Ottokar***), qui les rendent accessibles à un prix très compétitif (9,95 €). Une autre manière de découvrir ou redécouvrir le patrimoine culturel exceptionnel que constituent ***Les Aventures de Tintin***, et de prendre une fois de plus la mesure du génie graphique de **Hergé** : quel que soit le format dans lesquels on édite son travail, celui-ci demeure d'une lisibilité et d'une énergie inégalées. Ces quatre nouvelles parutions portent à neuf le nombre de titres **Tintin** publiés dans cette série d'albums noir et blanc en petit format.

La rentrée de Claire Faÿ

Intégrée depuis peu au catalogue **Casterman** avec sa collection ***« Cause toujours »***, **Claire Faÿ** signe deux parutions fin septembre. Son ***Agenda des soirées week-end 2011***, manière savoureuse de profiter des moments de la semaine souvent négligés, paraît en deux versions, petit format et grand format.

FOCUS

lonely planet
casterman

Itinéraires

Deux éditeurs posent ensemble un autre regard sur le monde

Lancée il y a quelques mois par **Casterman** et **Lonely Planet**, spécialiste du guide de voyage, la coédition des City guides « ***Itinéraires*** » se poursuit avec 2 nouveaux volumes : ***Marrakech*** et ***Florence***. Chaque titre de la collection est confié à un tandem auteur/dessinateur choisi pour son expérience et sa proximité avec la ville traitée. Au plus près du terrain, ils offrent au lecteur regards neufs, chemins de traverses ou conseils inédits. Sans négliger les « classiques » de chaque destination, ils privilégient les parcours alternatifs, en donnant à voir et à découvrir autrement telle ou telle grande métropole du monde, à travers des choix d'itinéraires toujours surprenants.

À la découverte de Marrakech, avec Jacques Ferrandez et Olivier Cirendini

Qui de plus indiqué que **Jacques Ferrandez**, son pinceau et sa palette de couleurs chaudes pour mettre en images la découverte de Marrakech, la plus vibrante des villes marocaines ? L'auteur de la grande fresque des ***Carnets d'Orient*** est de longue date un familier du Maghreb, et plus généralement de l'ensemble des pays du bassin méditerranéen, dont il a ramené plusieurs carnets de voyage. À ses côtés, le journaliste et auteur **Olivier Cirendini**, également spécialiste de cette partie du monde (il a notamment signé le guide **Lonely Planet** ***Syrie-Jordanie***). Ponctué de surprises et d'images fortes, leur parcours dans Marrakech combine « classiques » de la ville, comme la place Jemaa El-Fna, et détours inattendus.

Florence, transfigurée par Nicolas de Crécy et Élodie Lepage

Voilà deux décennies que **Nicolas de Crécy** explore au fil de son œuvre des architectures urbaines surgies de son imagination, tour à tour étranges ou déconcertantes. Autant dire que Florence, la plus ébouriffante des grandes cités historiques italiennes, lui tendait les bras. L'auteur de ***Léon la Came*** l'a parcourue en tous sens avec appétit et délectation, toujours avide d'y dénicher un édifice troublant, un détail oublié ou une perspective inattendue. Une spécialiste de l'Italie lui donne la réplique : **Elodie Lepage**, journaliste au ***Nouvel Observateur***, a conçu, testé et rédigé toutes les suggestions d'itinéraires rassemblées au sein du guide, pour mieux savourer la découverte de cette ville décidément hors norme.

INTERVIEW THIERRY CAYMAN

Jhen : aventures en Flandres

Héros médiéval de Jacques Martin, Jhen poursuit sa vie mouvementée en Flandres à l'orée du xv^e siècle, entre Bruges et Bruxelles. Voici sa 12^e aventure : **Le Grand Duc d'Occident.**

Castermag' : Qui est le Grand Duc d'Occident ?

THIERRY CAYMAN : C'est **Philippe le Bon**. Il dirigeait un énorme duché qui englobait la Bourgogne et les Flandres jusqu'à la mer du Nord, et comprenait une bonne moitié nord de la France, de la Bretagne jusqu'à la Picardie, en incluant Paris. C'était un personnage haut en couleur, connu pour son goût du luxe, mais aussi un grand stratège en politique. Il n'a pas hésité à s'allier aux Anglais pour affaiblir le roi de France **Charles VII**. On l'a appelé le Bon non pas parce qu'il était bon envers ses sujets, mais parce qu'il était maître au maniement de l'épée.

N'est-ce pas avant tout le cynisme de l'époque dont vous traiter ?

En réalité, l'époque est ambivalente. Elle est marquée par l'omniprésence de la mort, la grande peste et la longue guerre franco-anglaise ayant décimé les populations, mais aussi par une spiritualité et une sensualité flamboyantes : **Gilles de Rais** comme **Philippe le Bon** sont des personnages doubles, à la fois cruels et enclins au sacré – et en ce sens représentatifs de cette période contrastée.

> « L'époque est ambivalente, marquée par l'omniprésence de la mort, mais aussi par une spiritualité et une sensualité flamboyantes. »

Vous avez pris un grand plaisir à dessiner le Bruxelles de la première partie du xv^e siècle...

Absolument – d'autant que je vis dans cette ville. Le seul souci a été le manque de traces iconographiques et architecturales de cette époque, car la majorité de celles-ci furent détruites lors d'un incendie provoqué en août 1695 par les troupes du **maréchal de Villeroy**, sous le règne de **Louis XIV**. Mais mon scénariste m'a aidé en m'apportant une montagne de documents postérieurs, qui m'ont permis de reconstituer le plus fidèlement possible la ville telle qu'elle devait être à la fin du Moyen Âge. Nous avons aussi bénéficié de l'apport d'un archéologue spécialisé dans le patrimoine bruxellois et du conservateur des manuscrits de la Bibliothèque Royale. Ce dernier nous a même mis dans les mains une pièce inestimable : le propre bréviaire du Grand Duc d'Occident, conservé dans un coffre à l'abri des bombes !

Parution en septembre.

Avec Jean Pleyers, vous formez désormais une solide équipe pour développer la série...

L'alternance de ce travail avec **Jean Pleyers** depuis la sortie de l'album ***Les Sorcières*** est passionnante. Je suis ce que Jean vient de terminer et j'embraye de manière à ce que ces aventures s'imbriquent les unes dans les autres de façon harmonieuse. ***Jhen*** étant la série de **Jacques Martin** la plus « adulte », je prends davantage de libertés graphiques pour ce qui est de la représentation de la violence ou de l'érotisme.

Votre prochaine contribution à la série ?

Ce sera une aventure se déroulant en Allemagne. Jhen sera confronté aux chevaliers de l'ordre teutonique. Mais c'est une autre histoire...

Avec Jhen, voyageur médiéval

Deux albums font simultanément écho, en septembre, à la sortie en librairie de la douzième aventure de Jhen, ***Le Grand Duc d'Occident***. Tous deux inscrits dans la série des ***Voyages de Jhen*** imaginée par **Jacques Martin**, ils suivent les pas de son héros en Flandres dans deux des grandes cités de cette partie du monde à l'époque médiévale, et combinent, comme de coutume, découverte documentaire et abondance d'illustrations. L'exploration de ***Bruges*** est mise en images par **Ferry**, que l'on avait découvert par ailleurs dessinateur du tome 28 des ***Aventures d'Alix***, ***La Cité engloutie***. Quant à la découverte de ***Bruxelles***, elle est signée par **Nicolas Van De Walle**, dont on avait déjà pu apprécier les illustrations dans un autre ***Voyages de Jhen***, consacré à ***Carcassonne***.

COLLECTION PREMIÈRE LIGNE

Le monde dans la tête

Signé Sergio Salma, un nouveau recueil de gags de Nathalie, qui continue à rêver de voyages au long cours.

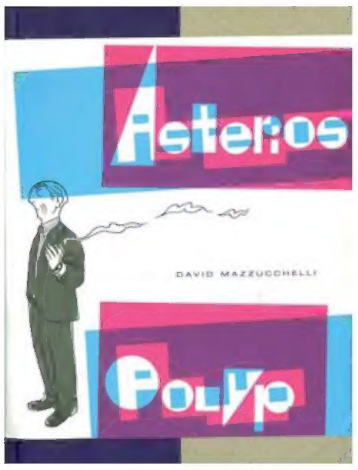
Voyages à tous les étages ! Une fois encore, Nathalie ne rêve que de cieux et d'horizons lointains, sans trop se soucier de ceux qui l'entourent. Ah, partir pour les pôles, escalader les montagnes, parcourir les jungles ou s'évader jusqu'à l'équateur... Qu'importe au fond la destination, pourvu que ce soit loin, mais alors vraiment très loin !

Comme tous les recueils des aventures de ***Nathalie*** depuis son apparition il y a vingt ans, ce nouveau volume, le dix-neuvième, nous fait partager avec beaucoup d'énergie et de bonne humeur le quotidien plein de fantaisie de l'héroïne de **Sergio Salma**, toujours aussi espiègle et délurée. Baroudeuse et aventurière, ***Nathalie*** l'est certes surtout dans sa tête. Mais, les plus grandes aventures restant celles qu'on vit par l'imagination, n'est-ce pas ce trait de caractère – et du caractère, elle n'en manque pas, ça non ! – qui nous la rend si proche ? ***Faut de tout pour faire un monde*** paraît en librairie début septembre.

ROMAN GRAPHIQUE

Un destin américain : *Asterios Polyp*

Outre-Atlantique, la critique comme le public, unanimes, ont acclamé* Asterios Polyp *comme l'une des réussites majeures du roman graphique américain. Ce maître livre du très respecté David Mazzucchelli paraît enfin en français, en octobre.



Un des livres les plus attendus de l'année.

Curieux patronyme. Et drôle de type. **Asterios Polyp**. L'homme qui répond à ce nom déroutant est le descendant d'un immigrant arrivé d'Europe au début du XX[e] siècle. Asterios est un intellectuel de haut vol, l'archétype de ces universitaires américains hyper-érudits dont regorgent les campus de la côte Est. Théoricien de l'architecture, auteurs de plusieurs livres savants faisant autorité sur le sujet, **Asterios Polyp** a longtemps occupé la chaire d'architecture à l'université d'Ithaca dans la région de New York, fonction éminente et respectée dont il a largement usé pour s'assurer de son emprise morale sur son entourage, ses admirateurs, ses étudiants, ses conquêtes. Bref, on aura compris que l'homme est aussi l'un de ces êtres que leur autorité, leur aisance et leur charme peuvent parfois rendre insupportables d'arrogance et de cynisme, tout entier tournés vers la satisfaction de leur ego.

Or voilà que le personnage social sophistiqué qu'**Asterios Polyp** s'est composé avec soin, de même que le monde bien ordonné qui l'accompagne et lui renvoie complaisamment son reflet, vont brusquement voler en éclats par une violente nuit d'orage, alors qu'Asterios vient tout juste d'avoir 50 ans. Jeté à la rue par l'incendie dévastateur de son appartement, traversé par le souvenir d'Ignazio, son jumeau mort-né dont il perçoit parfois la présence silencieuse, Asterios bouleversé s'abandonne à un coup de tête et part au hasard d'un bus Greyhound, comme s'il se résolvait soudain à larguer les amarres de toute une vie.

Sans avoir rien prémédité, il échouera à Apogee, petite ville américaine dont il ignore tout, pour s'y abandonner à une autre impulsion irraisonnée : contraint par les circonstances, il va devenir mécanicien automobile, après s'être par hasard lié d'amitié avec une famille populaire haute en couleur dont les préoccupations, le mode de vie et les centres d'intérêt sont aux antipodes de son univers. Mais tout cela est-il le fait du hasard ? N'est-ce pas plutôt le produit de ces séismes existentiels par lesquels les êtres choisissent d'affronter leurs contradictions les plus profondes ? Pour **Asterios Polyp**, c'est le temps des interrogations, des remises en cause. Une sorte d'examen de conscience généralisé, ponctué du souvenir douloureux ou désabusé de ses amours et de ses échecs - et qui s'annonce incontestablement comme un moment de vérité.

Mené de main de maître par le très respecté **David Mazzucchelli** (révélé à la fin des années 80 pour son interprétation des personnages de *Daredevil* ou *Batman*, ce dessinateur d'une grande exigence a notamment adapté en bande dessinée ***Cité de verre*** de **Paul Auster**, et développe une vision d'auteur très personnelle et plutôt littéraire à travers son propre périodique, *Rubber Blanket*), *Asterios Polyp* s'impose par son ambition, sa rigueur élégante et sa grande érudition. A la fois histoire humaine attachante et brillante construction intellectuelle, l'album est aussi séduisant sur la forme que sur le fond. Au fil des planches, **Mazzucchelli** a notamment pris soin de matérialiser graphiquement les brillantes théories architecturales et plastiques qu'enseigne son personnage. Ainsi voit-on poindre, au détour d'une image, d'une page ou d'une séquence, tel ou tel clin d'œil au constructivisme, au futurisme ou au Bauhaus.

Avec de tels atouts, **Asterios Polyp** a aussitôt fait sensation lors de sa parution aux Etats-Unis. La critique américaine, enthousiaste et unanime, n'a pas hésité à parler de chef d'œuvre. Un terme sans doute un peu galvaudé, mais que, pour une fois, l'intéressé mérite à coup sûr.

Pour sa version française, cet album de quelque 350 pages bénéficie d'une qualité de présentation rigoureusement similaire à l'édition originale, longuement préparée en amont et directement supervisée par l'auteur. **David Mazzucchelli** en personne a ainsi tenu à suivre pas à pas le travail de traduction mené sur *Asterios Polyp* par **Fanny Soubiran** - aujourd'hui l'une des meilleures spécialistes françaises de la bande dessinée anglo-saxonne -, tout en s'attachant à obtenir des performances d'impression, de couleur et de papier à l'égal de l'édition américaine d'origine. Bref, tout ce qu'il faut pour incarner l'un des événements de la rentrée. Parution en librairie début octobre.

Brèves

SAKKA 作家

Encore Okazaki

Un nouveau volume pour l'auteure de ***River's Edge*** et ***Helter Skelter***, publié dans la collection **Sakka Auteurs**. Signé **Kyôko Okazaki**, ***Rock*** raconte les amours de deux jeunes adultes, Rock et Astro, dans l'univers de la mode. Entre comédie romantique survoltée et conte de fées halluciné.

Kiriko Nananan, version courte

Valeur sûre de la bande dessinée japonaise d'auteur, la talentueuse **Kiriko Nananan** revient dès le mois d'août dans l'actualité avec un nouveau recueil, simplement intitulé ***Histoires courtes***.

Deux fois Sakae Esuno

Coup double pour **Sakae Esuno** avec la parution en août du 3[e] tome de ***Hanako et autres légendes urbaines*** (le volume est sous-titré ***Mary la poupée***) et en septembre, du tome 8 de sa série ***Mirai Nikki***.

Et aussi...

Au sommaire de la collection **Sakka** à la rentrée, les autres volumes des séries en cours : ***Keiji*** (tome 17), ***Bobobo-bo Bo-bobo*** (tome 16), ***Skip Beat !*** (tome 12) et ***Shin Chan saison 2*** (tome 12).

Iran : l'espoir, quand même

Cette rubrique vous propose de découvrir, en avant-première, les coulisses d'un album ou d'un projet en préparation. Dans ce numéro, nous levons le voile sur une initiative originale : la prépublication en ligne d'un futur roman graphique consacré aux suites de l'élection présidentielle frauduleuse de 2009 en Iran, *Zahra's Paradise*.

LA JOURNÉE S'EST PASSÉE COMME D'HABITUDE. J'AI VAQUÉ À MES OCCUPATIONS.
J'AI PRÉPARÉ LE DÎNER.
LOUBIA POLO AVEC DU MAST-O-KHIAR, SON PRÉFÉRÉ.*
* PLAT ACCOMPAGNÉ DE CONCOMBRE AU YAOURT.
J'AI PRIÉ.
JE L'AI APPELÉ POUR M'ASSURER QU'IL RENTRERAIT DÎNER.
mehdi
PAS DE RÉPONSE.

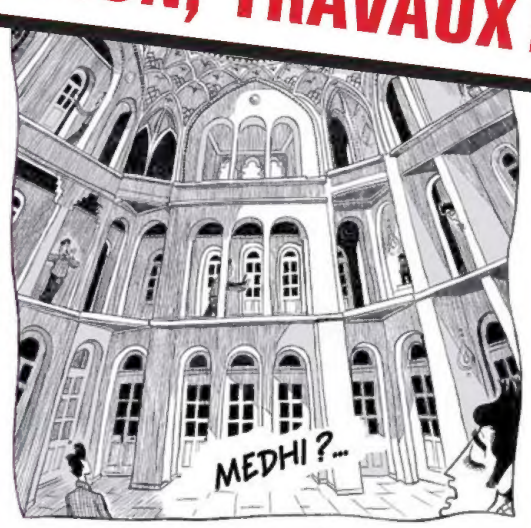
L'histoire : à la recherche de Mehdi, manifestant disparu

Zahra's Paradise raconte l'histoire de la recherche de Mehdi, un jeune manifestant disparu dans les geôles de la République islamique après l'élection présidentielle de 2009. Le souvenir de Mehdi, happé dans une zone extrajudiciaire crépusculaire, refuse pourtant de s'effacer, grâce au courage d'une mère qui refuse d'abandonner son fils à la mort et à la ténacité d'un frère - blogueur - qui combine culture et technologie afin d'explorer l'espace de non droit dans lequel Mehdi s'est évanoui.

Deux auteurs engagés

Le scénariste de ***Zahra's Paradise***, Amir, est un militant irano-américain pour les Droits de l'homme, journaliste et réalisateur de documentaires. Khalil, le dessinateur, crée des céramiques et des bandes dessinées depuis son plus jeune âge. ***Zahra's Paradise*** est son premier roman graphique. Amir et Khalil sont des pseudonymes. Les auteurs, pour des raisons politiques évidentes, ont choisi de préserver leur anonymat.

ATTENTION, TRAVAUX !



Un mode de diffusion original

Zahra's Paradise est une aventure éditoriale inhabituelle. La diffusion de cette bande dessinée s'effectue en effet sur internet (www.zahrasparadise.com/lang/fr/) : chaque planche réalisée aux Etats-Unis, en anglais, est immédiatement mise en ligne, et simultanément traduite en arabe, persan, français, italien, espagnol néerlandais, coréen, hébreu et portugais. Cette prépublication sera suivie ultérieurement d'une édition papier classique, sous la forme d'un roman graphique d'environ 160 pages, publié par **Casterman** dans la collection **Ecritures** courant 2011.

(à suivre)...

INTERVIEW ERIC CORBEYRAN

Marc Lévy, version bande dessinée

***Amateur de bande dessinée, le romancier Marc Lévy a accueilli avec grand plaisir l'idée d'adapter l'un de ses livres. Et a confié à Eric Corbeyran, complice de longue date, le soin de diriger l'adaptation de* Sept jours pour une éternité...**

Entre ange et démon...

Castermag' : A quand remonte ce projet ?

ERIC CORBEYRAN : Depuis quelques années, **Marc Lévy** et moi échangeons des livres et des albums par la poste, ainsi que des e-mails. Marc est amateur de bande dessinée et il apprécie certaines de mes séries, comme *Le chant des Stryges*. Moi, j'adore les atmosphères qui se dégagent de ses romans, ce mélange subtil de fantasti-que diffus, de comédie légère et d'aventure. Une amitié est née de ces échanges, et nous avons fini par nous rencontrer à l'occasion d'un prix littéraire. L'idée d'adapter l'un de ses romans est né à ce moment-là, c'était en 2006, je crois. Marc est un garçon curieux et ouvert, il a trouvé intéressante l'idée d'une bande dessinée et m'a laissé choisir entre plusieurs romans, dont *Sept jours pour une éternité*...

> **« Dieu et Diable se rendent compte que leur création ne fonctionne pas. Ils doutent, non pas de leurs créatures, mais d'eux-mêmes. »**

Adapter une œuvre aussi populaire est un défi !

En effet. Les romans de Marc sont en apparence très simples et c'est, à mon avis, ce qui fait leur grande force. *Sept jours pour une éternité*... n'échappe pas à la règle : une écriture directe, un récit limpide, une intrigue bien ficelée, un rythme effréné, des personnages forts et attachants. C'est ce que j'apprécie chez Marc en tant que lecteur. En tant que professionnel, lorsque j'ai commencé à travailler sur l'adaptation, je me suis retrouvé avec cette matière extraordinaire, mais j'ai dû dépasser le stade contemplatif pour chercher à découvrir ce qui donne envie à des millions de lecteurs de tourner les pages d'un roman de **Marc Lévy**. J'ai découvert un mécanisme extrêmement complexe associant action et révélation, un équilibre parfait entre sentiments et événements. Rien n'est dû au hasard !

Et comment définiriez-vous ce roman ?

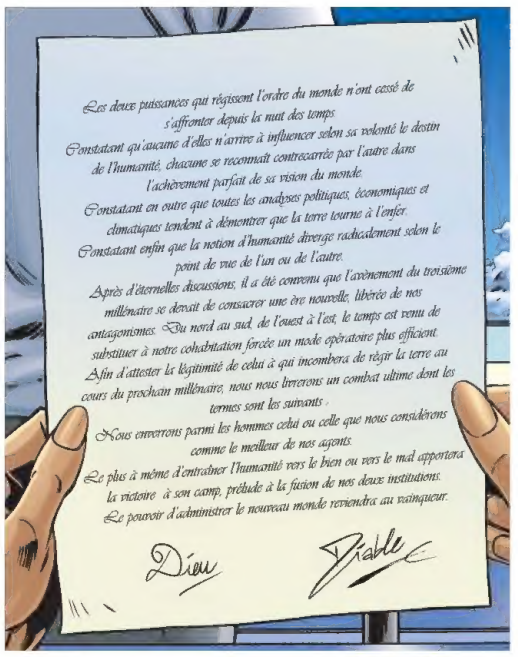
Comme souvent avec **Marc Lévy**, le récit relève d'un mélange des genres. On est tantôt dans la comédie romantique, tantôt dans le fantastique, tantôt dans le thriller. C'est ce va-et-vient permanent, ce métissage qui est intéressant, car il permet de multiplier les points de vue sans jamais perdre le fil du propos.

Avec-vous été sensible aux arguments théologiques, voire philosophiques, de ce récit ?

Sans aller jusqu'à prétendre que *Sept jours pour une éternité*... est un ouvrage de philosophie, je dirais que la comédie n'a jamais empêché ni la profondeur ni la réflexion. L'une des qualités essentielles des romans de Marc, c'est qu'on n'y trouve aucun didactisme, aucun prosélytisme, chacun puise dans le récit ce qu'il est capable d'y déceler. *Sept jours*... nous montre une paire de démiurges complètement dépassés par les événements. Dieu et Diable se rendent compte que leur création ne fonctionne pas. Ils doutent, non pas de leurs créatures, mais d'eux-mêmes.

Autre thème clé, celui de l'altérité...

Le personnage de Zofia (l'ange délégué sur Terre par Dieu, *ndlr*) reste très caractéristique des personnages de **Marc Lévy**, qui sont généralement des gens très positifs, tournés vers les autres. Ils représentent la part idéale de nous-mêmes. On a tous envie de leur ressembler, d'être plus généreux, plus disponibles, plus à l'écoute, plus altruistes. Hélas, dans la vraie vie, on est souvent rattrapé par un emploi du temps trop chargé, des obligations chronophages ou des soucis personnels qui nous empêchent de nous consacrer davantage à autrui. La trajectoire du personnage de Lucas, le démon, est également très intéressante. Il est censé jouir du malheur des autres et effectivement il ne s'en prive pas. Il représente notre face sombre, nos mauvais penchants, la somme de tous nos défauts. Sa rencontre avec Zofia va bien sûr modifier radicalement la façon dont il perçoit le monde. Mais le chemin ne se fera pas en sens unique. De son côté, Zofia aussi évoluera en fonction de cet autre, dont la culture et les références sont si différentes des siennes. N'est-ce pas finalement ce que vivent tous les amoureux de la planète ?


Les deux puissances qui régissent l'ordre du monde n'ont cessé de s'affronter depuis la nuit des temps.
Constatant qu'aucune d'elles n'arrive à influencer selon sa volonté le destin de l'humanité, chacune se reconnaît contrecarrée par l'autre dans l'achèvement parfait de sa vision du monde.
Constatant en outre que toutes les analyses politiques, économiques et climatiques tendent à démontrer que la terre tourne à l'enfer.
Constatant enfin que la notion d'humanité diverge radicalement selon le point de vue de l'un ou de l'autre.
Après d'éternelles discussions, il a été convenu que l'avènement du troisième millénaire se devrait de consacrer une ère nouvelle, libérée de nos antagonismes. Du nord au sud, de l'ouest à l'est, le temps est venu de substituer à notre cohabitation forcée un mode opératoire plus efficient.
Afin d'attester la légitimité de celui à qui incombera de régir la terre au cours du prochain millénaire, nous nous livrerons un combat ultime dont les termes sont les suivants :
Nous enverrons parmi les hommes celui ou celle que nous considérons comme le meilleur de nos agents.
Le plus à même d'entraîner l'humanité vers le bien ou vers le mal apportera la victoire à son camp, prélude à la fusion de nos deux institutions.
Le pouvoir d'administrer le nouveau monde reviendra au vainqueur.
Dieu
Diable

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO DE castermag'

Le Chat *acte xvi*
Chic, l'irremplaçable félin de Geluck est de retour. Un 16e volume de concentré d'humour pour se souvenir qu'en temps de crise, un seul remède est souverain : le rire !

L'événement Pratt
Une nouvelle édition pour la magistrale adaptation du classique de Stevenson, *L'Île au trésor*, qu'avait donné dans les années 60 le créateur de Corto. Pour la circonstance, cette aventure sera proposée dans un format à l'italienne, assortie d'une seconde histoire rarement vue : *Kidnappé !*

Magasin Général : rendez-vous québécois
Voici que s'annonce le 6e rendez-vous de Loisel et Tripp à l'enseigne du *Magasin Général*. Une étape clé au sein de cette truculente comédie humaine dans le Québec rural des années 20.

Images interdites
Entre fantastique et enquête policière, découvrez *Images interdites*, flamboyant parcours orchestré par Hyman et Paringaux. L'album est aussi un superbe livre-objet, cadeau idéal pour les fêtes de fin d'année.

BANDE DESSINÉE AMÉRICAINE

Alerte aux zombies dans l'Angleterre victorienne !

Délirant pastiche du classique de Jane Austen,* Orgueil et préjugés et zombies *a fait se gondoler l'Amérique. En attendant son adaptation au cinéma, voici sa transposition en bande dessinée. Trash et drôle !

Orgueil et préjugés et zombies ou comment revisiter un classique littéraire aux couleurs de la culture populaire... *Orgueil et préjugés* est, à l'origine, un célèbre roman de **Jane Austen**, considéré dans le monde anglo-saxon comme une référence littéraire majeure, un classique. Mais un jeune écrivain américain d'aujourd'hui, **Seth Grahame-Smith**, a entrepris en 2009 (avec humour) de déboulonner la statue. Sur la trame d'*Orgueil et préjugés*, qui dépeint les stratégies sentimentales et matrimoniales des familles bourgeoises anglaises au début du XIXe siècle, il a greffé le plus inattendu des appendices : l'univers des zombies, avec ses codes, ses clins d'œil, ses personnages et son imagerie *gore*.

Triomphe immédiat. Cette parodie délirante est aussitôt devenu un best-seller (traduit en français chez **Flammarion**), suscitant peu de temps après un projet d'adaptation au cinéma (le film, avec **Natalie Portman** dans le premier rôle, serait d'ores et déjà en production, pour une sortie probable dans les salles en 2011)... et une bande dessinée, dont voici, en librairie dès le mois d'août, la version française.

Réalisé par deux professionnels aguerris de l'industrie des *comics* - le dessinateur **Cliff Richards** et le scénariste **Tony Lee**, l'un et l'autre remarqués pour leurs collaborations avec les éditeurs **DC Comics**, **Marvel** ou **Dark Horse** -, ce pastiche trash et drôle tient haut la main toutes ses promesses. Séduction et hémoglobine, guerriers ninjas, carnages et bonnes manières dans l'Angleterre rurale d'autrefois : un régal ! On se délecte d'ores et déjà de prolongements potentiels. **Seth Grahame-Smith**, en effet, a dès à présent récidivé avec un autre roman revisitant le personnage du président **Abraham Lincoln** en chasseur de vampires... Ça promet !

Dans chaque numéro de Castermag', un dessinateur en liberté.

CARTE BLANCHE À JEAN-PHILIPPE PEYRAUD

Miroir Ô Mon Miroir
JPH PEYRAUD
Ô MIROIR, Ô MON MIROIR, DIS-MOI QUI EST LA PLUS BELLE ?
MMH...
JE RESTE SUR LA COMMUNE OU J'ÉTENDS LA RECHERCHE AU DÉPARTEMENT ?